

Jacques Sylvestre (2010), *Quelqu'un m'attend : Vieillesse et spiritualité*. Montréal : Médiapaul, 135 pages.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années : on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau; renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort. Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande, comme l'enfant insatiable : Et après ? Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie. Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre abattement. Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

- Douglas MacArthur (1962)

Il faut voir la présente recension comme une invitation à la lecture d'un artefact spirituel qui s'adressant avant tout à ceux qui, d'un grand âge, ont peiné et persévéré à construire ce pays de culture canadienne légué par nos ancêtres. Par son approche éclectique, Jacques Sylvestre donne ici quelques balises pour justifier cette poésie bien francophile chantée avec sérénité par Jean Ferrat *Que c'est beau la vie !* Sa ligne directrice de réflexions vise essentiellement à « projeter sur le Versant Sud de l'existence humaine un peu de lumière, celle de la Parole de Dieu » (p. 5) illuminant ainsi nos vies de Son amour. L'auteur présente son discours avec une clarté étonnante et avec spécificité face à l'ambivalence des discours sur la problématique du vieillissement compris dans sa globalité. Il réussit bien à créer un texte rassembleur avec ses 7 chapitres de l'ouvrage : (1) *Vieillir, le bel âge*; (2) *La Bible, l'Église et la vieillesse*; (3) *Être ou faire*; (4) *Appréhensions*; (5) *Ce « Vieillard » inconnu*; (6) *La croisée des chemins*; (7) *La vieille dame*. Ce faisant, Sylvestre n'hésite pas à buriner l'esprit de ses lecteurs à l'aide d'expressions qui lui sont caractéristiques en proclamant cet aphorisme : « *Quelqu'un m'attend !* ». Il met d'ailleurs de l'avant quelques « signes de piste » à découvrir selon l'appétence personnelle du lecteur.

Pour étayer sa thèse, l'auteur s'appuie entre autres sur quelques documents de référence permettant d'ouvrir plusieurs horizons dans nos manières de faire et de penser face au vieillissement. Dans un premier temps, l'auteur déploie les Saintes Écritures pour aider la personne vieillissante à comprendre sa vie grâce aux textes bibliques pouvant accompagner la quête de l'action communicationnelle. Le deuxième type de document est constitué de la *Lettre du Pape Jean-Paul II aux per-*

sonnes âgées (1999). Celui-ci y souligne déjà l'importance, en ce début du millénaire, de l'apport véritablement actif et plus que nécessaire des personnes âgées, gardiennes de la mémoire collective tout au long de ce processus inéluctable d'humanisation inscrit dans la culture et la société occidentale, à travers les charismes bien symboliques de la vieillesse : « la gratuité, la mémoire, l'expérience, l'interdépendance et une vision plus complète de la vie » (p. 33). Les œuvres magistrales de Nietzsche (*Par-delà le bien et le mal*, 1886; *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883; *Le gai savoir*, 1883; *Dionysos : Le Crucifié*, 1889), constituent le troisième type de documents. Ces écrits confirment encore une fois que ce philosophe était bien le contraire du modèle réducteur de l'athée de service personnifiant aux yeux de certains compatriotes, dans leurs délires fantasmagoriques, la figure hideuse à laquelle se rattache le vocable du *Maître des sans maîtres*. Nietzsche est surtout un phare lumineux projetant ses lumières sur les écueils des philosophies malveillantes, faisant éclater les préjugés et les stéréotypes, tout en fortifiant la recomposition du sacré mystico-religieux qui convient particulièrement auprès des personnes âgées. Enfin, le quatrième type de document se réfère à des fragments épars de philosophes et de poètes (par ex. Jean-Sebastien Bach, Jean-Jacques Rousseau, Marie Noël, etc.); à des personnages religieux (par ex. saint Athanase, saint Augustin, saint Jean Damascène, saint Thomas d'Aquin, le bienheureux Thomas à Kempis, Georges Rouault, Didier Rimaud, Joan D. Chittister, Mgr L. Barragan, Benoît XVI, etc.); et à des scientifiques convaincus (Pierre Moreau, Ian Stevenson, etc.). Ces documents référentiels constituent en eux-mêmes le corpus doctrinal de Sylvestre qui cherche à dynamiser les liens entre les générations dans la perspective humaniste, sans oublier pour autant la particularité intimiste de la spiritualité inclusive appartenant à chaque personne.

Cet ouvrage est moins une construction théorique qu'une autre vision de la vieillesse. Le grand âge n'est plus considéré par le poids biologique des années, mais bien par les qualités souveraines de la jeunesse du cœur. Le nombre des années vécues est alors vu comme un signe de la bonté de Dieu envers la Vie humaine sur Terre. Celui ou celle recevant ce don éternel ne peut que reconnaître et louer le Créateur, ainsi ce fait rapporté du courage d'exister de cette dame de 101 ans : « Physiquement, j'ai quelques problèmes, mais spirituellement je fais tout. [...] Je ne vis pas la vieillesse parce que je n'écoute pas ma vieillesse : elle va de l'avant toute seule, mais moi, je ne lui accorde pas d'importance. Le seul moyen de bien vivre, c'est de la vivre en Dieu » (p. 58). Dans cette perspective, nous apprenons avec saisissement que « [l]'espérance de vie et d'une belle vieillesse augmente régulièrement et 70% des personnes de plus de 70 ans vivent sans aucun souci de santé ! » (p. 131). Selon cet argument et sans chercher à exagérer sur la fabrication d'un « fantasme d'éternité », cet état de fait est perfectible seulement lors-

que les conditions nécessaires sont mises en contribution en considérant les paramètres posés par le gérontologue Pierre Guillet : « l'absence de soucis financiers, un logement susceptible d'être aménagé en cas de perte d'autonomie, un environnement social important pour notre estime personnelle, le fait d'avoir encore des projets et le désir de se maintenir en bonne santé » (p. 131). L'esprit de confort matériel ne doit toutefois pas occulter du revers de la main la dimension spirituelle du vieillissement et le droit *stricto sensu* de la prière. Ainsi, l'auteur évoque à juste titre les effets bénéfiques de cette pratique et de la difficulté relative à prier Dieu convenablement sans tomber dans un paganisme outrancier. Le *Notre Père* prend ici toute son importance et régénère notre foi justifiée en Dieu. Elle est également garante de la matérialité de l'amour, en fin de parcours, lorsqu'il inspire, sous la plume de Charles-Ferdinand Ramuz, les passages émouvants sur l'amour raconté à travers les tracas de la quotidienneté : « Le temps de la vie est long, le jour des noces n'est qu'un jour, c'est ensuite, tu te rappelles, c'est seulement ensuite qu'a commencé la vie [...] mets-toi tout contre moi, on ne parlera pas, on n'a plus besoin de rien dire, on n'a pas besoin que d'être ensemble encore une fois, et de laisser venir la nuit dans le contentement de la tâche accomplie » (p. 101). Pour conclure, Sylvestre fait également la promotion d'une pratique trop souvent oubliée qu'est « l'Onction des malades », et de sa visée performative. Par-là, il est loisible de vaincre nos appréhensions futiles, et ainsi de bien vieillir, dans l'espérance de la résurrection et d'affirmer nos rencontres sereines avec ce « *Quelqu'un qui nous attend!* ». Il y aurait encore amplement à faire valoir à propos des aspects positifs relevés dans l'ouvrage. Nous laissons toutefois aux lecteurs le soin de découvrir par et pour eux-mêmes ce qui nourrit la dynamique spirituelle du vieillissement.

Gervais Deschênes
Université du Québec à Chicoutimi
Chicoutimi, Québec

Rabbi Stephen Roberts (2012). *Professional spiritual & pastoral care: A practical clergy and chaplain's handbook*. Woodstock, VT: SkyLight Paths Publishing, 460 pages, hardcover, \$50.00 US.

This book, *Professional Spiritual and Pastoral Care: A Practical Clergy and Chaplain's Handbook*, as outlined in the introduction by the editor, attempts to be the all encompassing, single source of spiritual and pastoral care for beginners. It succeeds quite well in the final product. The book is long; indeed too long for beginner students, clergy and chaplains, but it covers a lot of territory in the realm of spiritual and pastoral care. The authors even advise that it is meant to be a workbook to be referred to